

ROBERT COLEMAN

ÉVANGÉLISER
SELON
LE MAÎTRE

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE ROBERT COLEMAN ÉVANGÉLISER SELON LE MAÎTRE

Préface de Billy Graham.....	9
Introduction – Le Maître et son plan	11
Chapitre 1 – Sélection	15
Chapitre 2 – Communion.....	25
Chapitre 3 – Consécration.....	33
Chapitre 4 – Transmission.....	41
Chapitre 5 – Démonstration.....	49
Chapitre 6 – Délégation	55
Chapitre 7 – Supervision	65
Chapitre 8 – Multiplication	73
Conclusion – Le Maître et votre plan	81

DEUXIÈME PARTIE ROY J. FISH GUIDE D'ÉTUDE

Introduction.....	91
Leçon 1 – Le Maître et son plan.....	93
Leçon 2 – Sélection.....	97
Leçon 3 – Communion.....	101
Leçon 4 – Consécration	105
Leçon 5 – Transmission.....	111

Leçon 6 – Démonstration.....	115
Leçon 7 – Délégation	119
Leçon 8 – Supervision	123
Leçon 9 – Multiplication	127
Leçon 10 – Le Maître et votre plan – Première étape	131
Leçon 11 – Le Maître et votre plan – Deuxième étape.....	135
Leçon 12 – Le Maître et votre plan – Troisième étape.....	139
Leçon 13 – Le Maître et votre plan – Quatrième étape.....	143
Réponses aux questions d'étude.....	147

CHAPITRE 1

SÉLECTION

[III] en choisit douze.

LUC 6:13

Sa méthode : des hommes

C'est ainsi que tout commence : Jésus appelle quelques hommes à le suivre. D'emblée, il révèle sa stratégie d'évangélisation. Il ne s'agit pas d'élaborer des programmes pour atteindre les multitudes, mais de trouver des hommes que les multitudes suivront. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Jésus commence à rassembler ces hommes avant même d'entreprendre une campagne d'évangélisation ou de prêcher en public. C'est par des hommes qu'il gagnera le monde à Dieu.

Le premier objectif de Jésus est de recruter des hommes qui lui rendront témoignage et continueront son œuvre lorsqu'il retournera auprès du Père. Jean et André sont les premiers appelés quand Jésus quitte Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait (Jean 1:35-40). André amène à son tour Pierre, son frère (Jean 1:41-42). Le lendemain, Jésus, en route vers la Galilée, trouve Philippe, et Philippe trouve Nathanaël (Jean 1:43-51). Aucune précipitation dans la sélection de ces disciples. Rien que de la détermination. Jacques, le frère de Jean, n'est pas mentionné avant que les quatre pêcheurs soient rappelés quelques mois plus tard au bord de la mer de Galilée

(Marc 1:19; Matthieu 4:21). Peu de temps après, alors que Jésus est de passage à Capernaüm, il appelle Matthieu à le suivre (Marc 2:13-14; Matthieu 9:9; Luc 5:27-28). L'appel des autres disciples n'est pas mentionné dans les Évangiles, mais c'est probablement arrivé pendant la première année du ministère du Seigneur.

Comme on peut s'y attendre, ces premières conversions n'ont que peu d'effet immédiat (voire même aucun) sur la vie religieuse de l'époque. Qu'importe, ces nouveaux convertis sont destinés à inaugurer une Église qui répandra l'Évangile dans le monde entier. Par conséquent, leur vie aura une portée éternelle. C'est tout ce qui compte.

Des hommes disposés à apprendre

Ces hommes n'ont rien d'impressionnant. Aucun d'entre eux n'occupe une place importante à la synagogue ou n'appartient à la lignée des lévites. La plupart sont des travailleurs ordinaires, sans autre formation qu'une connaissance basique utile à leur métier. Peut-être que quelques-uns sont issus de familles plus ou moins aisées, comme les fils de Zébédée, mais aucun n'est vraiment riche. Pas de diplôme d'art ou de philosophie. Comme leur Maître, leur éducation se résume sans doute à celle des écoles rabbiniques. Ils ont presque tous grandi dans les pauvres campagnes de Galilée. Judas Iscariot vient peut-être d'une région plus cultivée, la Judée. Dans n'importe quelle culture, de l'époque ou d'aujourd'hui, ils seraient sans doute considérés comme un ramassis plutôt disparate. Comment Jésus va-t-il bien pouvoir les utiliser, eux qui sont impulsifs, caractériels, susceptibles et remplis des préjugés de leur milieu? Finalement, le Seigneur a sélectionné comme collaborateurs un échantillon moyen de la société de son époque. Qui s'attendrait à ce qu'une telle troupe gagne le monde à Christ?

Jésus voit pourtant en eux les leaders potentiels de son royaume. Ils sont peut-être « simples et sans instruction » aux yeux du monde (Actes 4:13 – *Semeur*), mais ils sont enseignables. Pleins de préjugés et lents à comprendre les choses spirituelles, ils sont néanmoins honnêtes et prêts à reconnaître

leurs besoins. Maladroits et limités, ils ont toutefois, à l'exception du traître, un grand cœur. Mais le plus remarquable, c'est leur soif sincère de Dieu. La superficialité des pratiques religieuses autour d'eux n'a pas modéré leur attente du Messie (Jean 1 : 41, 45, 49 ; 6 : 69). Ils en ont assez de l'hypocrisie de l'aristocratie au pouvoir. Certains d'entre eux ont même déjà rejoint le mouvement de réveil initié par Jean-Baptiste (Jean 1 : 35). Ces hommes cherchent quelqu'un qui les mènera au salut. Malléables entre les mains du Maître, ils peuvent être modelés en de nouvelles créatures. Jésus peut utiliser quiconque veut le servir.

Concentré sur un petit nombre

Comment Jésus procède-t-il ? D'où provient la sagesse de sa méthode ? Quel est son principe fondamental ? Il se concentre sur ceux qu'il a prévu d'utiliser.

Il est impossible de transformer un monde sans que les individus qui le composent ne soient transformés ; et les individus ne peuvent être changés s'ils ne sont modelés par le Maître. Il est nécessaire, non seulement de choisir quelques personnes pour aider, mais aussi de garder le groupe suffisamment petit pour pouvoir y travailler efficacement.

Par conséquent, quand le nombre de ceux qui suivent Jésus se multiplie, il faut absolument réduire le groupe sélectionné à un nombre plus gérable. C'est ce qu'il fait au cours de la deuxième année de son ministère¹ : Jésus « appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6 : 13-17 ; voir Marc 3 : 13-19).

Cette règle s'applique aussi au sein même du groupe apostolique. Pierre, Jacques et Jean semblent jouir d'une relation plus particulière avec le Maître. Seuls ces quelques privilégiés sont invités à entrer dans la chambre de la fille de Jairus

¹ Sa décision ne ferme pas les portes à d'autres disciples : beaucoup d'autres sont comptés parmi ses associés, parfois même particulièrement efficaces dans l'Église. C'est le cas des soixante-dix (Luc 10 : 1), de Marc l'évangéliste, ou de Jacques, le frère du Seigneur (1 Corinthiens 15 : 7 ; Galates 2 : 9 ; cf. Jean 2 : 12 ; 7 : 2-10), pour ne citer que quelques exemples notables. Néanmoins, l'importance accordée à ces personnes est moindre en comparaison avec celle des Douze.

(Marc 5:37; Luc 8:51); eux seuls montent avec le Maître et voient sa gloire sur le mont de la Transfiguration (Marc 9:2; Matthieu 17:1-2; Luc 9:28-29); et sous la lune pascale, au milieu des ombres menaçantes des oliviers, ils attendent tous les trois à côté du Seigneur alors qu'il prie (Marc 14:33; Matthieu 26:37). La préférence dont ces trois hommes font l'objet est très visible. À tel point que si Jésus n'était pas l'incarnation de l'altruisme, les autres apôtres pourraient très bien en éprouver du ressentiment. Toutefois, lorsqu'une préférence est manifestée dans le bon état d'esprit et pour les bonnes raisons, il n'en résulte aucune offense. Les neuf autres disciples ne se sont jamais plaints de l'avantage des trois (alors qu'ils murmuraient pour d'autres raisons), ce qui en est bien la preuve.

Le principe observé

La façon dont Jésus ajuste délibérément sa vie sur ceux qu'il veut former est impressionnante. C'est un principe fondamental de l'enseignement : plus le groupe enseigné est petit, plus la possibilité d'instruire avec efficacité est grande².

Jésus consacre presque tout son temps à ces quelques disciples. Il mise littéralement tout son ministère sur eux. De nombreux disciples vont manquer de loyauté (Jean 6:66), sans que Jésus ne cherche à les garder. En revanche, il ne tolérera pas que ses disciples les plus proches manquent le but. Ils doivent comprendre la vérité et être sanctifiés par elle (Jean 17:17). Sinon, tout est perdu. C'est pourquoi Jésus ne prie pas « pour le monde », mais pour le petit nombre que Dieu lui a donné « du milieu du monde » (Jean 17:6,9). Pour que le monde croie en lui « par leur parole » (Jean 17:20), leur fidélité est déterminante.

² Jésus montre l'exemple de ce principe dans son ministère, mais ce n'est pas une nouveauté pour lui. C'est depuis toujours la stratégie de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est choisi une nation relativement petite, par laquelle il allait accorder la rédemption à l'humanité. Et même au sein de cette nation, le leadership était généralement réduit à des lignées, surtout celle de David de la tribu de Juda.

Les foules ne sont pas négligées

Jésus ne néglige pas pour autant les foules. Il fait tout ce qui est nécessaire, et même davantage, pour atteindre les multitudes. Il commence son ministère en prenant part au grand réveil de son époque: il se fait baptiser par Jean (Marc 1:9-11; Matthieu 3:13-17; Luc 3:21-22; plus tard, il loue l'œuvre du grand prophète: Matthieu 11:7-15; Luc 7:24-28). Jésus prêche continuellement aux foules qui suivent son ministère miraculeux. Il les enseigne. Il les nourrit. Il guérit leurs malades et chasse les démons parmi elles. Il bénit leurs enfants. Il lui arrive de passer toute la journée à s'occuper des multitudes, parfois au point qu'il n'a « même pas le temps de manger » (Marc 6:31). Jésus manifeste sa sincère préoccupation pour les foules de toutes les façons possibles. Ce sont après tout les personnes qu'il est venu sauver. Il les aime, il pleure à leur sujet, et, finalement, il meurt pour les libérer de leur péché. Personne ne peut penser que Jésus esquivé l'évangélisation de masse.

Les multitudes sont enthousiastes

En fait, l'influence de Jésus sur les foules crée un sérieux problème dans son ministère. Il leur manifeste tellement bien sa compassion et sa puissance qu'elles veulent « l'enlever pour le faire roi » (Jean 6:15). Les disciples de Jean-Baptiste rapportent que « tous » réclament son attention (Jean 3:26). Même les pharisiens reconnaissent entre eux que le monde le suit (Jean 12:19), et, aussi amère que soit cet aveu, les principaux sacrificateurs en conviennent également (Jean 11:47-48). Et c'est justement cet attachement des foules à Jésus qui poussera ses accusateurs à l'arrêter en l'absence du peuple (Marc 12:12; Matthieu 21:26; Luc 20:19).

Si Jésus choisissait d'encourager cet engouement populaire, il pourrait facilement avoir tous les royaumes du monde à ses pieds. Il n'a qu'à satisfaire les appétits temporels et la curiosité du peuple avec sa puissance surnaturelle. C'est d'ailleurs ainsi que Satan tente Jésus dans le désert, quand il lui demande de changer les pierres en pain et de se jeter du haut du temple pour que Dieu le porte (Matthieu 4:1-7; Luc 4:1-4, 9-13). Les

foules applaudiraient sans doute de telles choses. En réalité, Satan n'offre rien à Jésus quand il lui promet tous les royaumes de la terre s'il l'adore (Matthieu 4:8-10). Le grand imposteur sait très bien que Jésus obtiendrait tout cela s'il renonçait aux réalités du royaume éternel.

Mais Jésus n'est pas là pour amuser la galerie. Au contraire, il s'efforce constamment de calmer les foules qui le soutiennent à cause de sa puissance extraordinaire (Jean 2:23; 5:3; 6:26-27). Il demande même à ceux qu'il guérit de ne pas en parler, afin d'éviter tout mouvement de masse parmi ces multitudes facilement enthousiasmées. Il recommande aux trois disciples témoins de la transfiguration «de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu» jusqu'à sa résurrection (Marc 9:9; Matthieu 17:9). Quand Jésus est acclamé par la foule, il s'éclipse avec ses disciples et poursuit son ministère ailleurs.

Jésus contrarie ainsi ceux qui le suivent, car ils ne comprennent pas sa stratégie. Même ses frères et sœurs, qui ne croient pas encore en lui, lui enjoignent de se donner en spectacle, mais il refuse de suivre leur conseil (Jean 7:2-9).

Peu de compréhension

Seules quelques personnes se convertissent donc pendant le ministère de Christ. Bien sûr, la majorité des foules croit en lui et en son ministère divin, mais proportionnellement, ils sont peu à saisir la signification de l'Évangile. À la fin de son ministère, ceux qui le suivent fidèlement sont peut-être un peu plus nombreux que les cinq cents frères à qui Jésus apparaît après sa résurrection (1 Corinthiens 15:6). Et seuls cent vingt environ s'attardent à Jérusalem pour recevoir le baptême du Saint-Esprit (Actes 1:15). Ce n'est pas mal du tout quand on considère que son ministère s'étend sur trois ans seulement. En terme de nombre de convertis, Jésus ne serait toutefois pas considéré comme l'un des évangélistes les plus productifs.

Sa stratégie

Pourquoi Jésus choisit-il délibérément de se focaliser sur si peu d'hommes ? N'est-il pas venu pour sauver le monde ? Les éloges publics de Jean-Baptiste pourraient valoir au Maître des milliers de personnes à sa suite s'il le voulait. Pourquoi n'en profite-t-il pas pour lever une armée puissante de croyants pour gagner le monde ? Le Fils de Dieu pourrait opter pour un programme plus attrayant, c'est certain. C'est plutôt décevant que quelqu'un qui possède toutes les puissances de l'univers sous son commandement vive et meure pour sauver le monde, et n'ait pourtant que quelques disciples comme preuve de son travail !

Son plan d'évangélisation poursuit donc un autre objectif.

Jésus n'essaie pas d'impressionner les foules, mais d'instaurer un royaume : il a donc besoin d'hommes pour conduire les multitudes. En quoi le fait d'exciter les foules à le suivre servirait-il son objectif, si ces gens n'étaient pas dirigés et formés ? Une foule placée entre de mauvaises mains devient la proie facile des faux dieux. Les multitudes sont comme des brebis sans défense qui n'ont pas de berger et qui errent sans but (Marc 6:34 ; Matthieu 9:36 ; 14:14). Elles sont prêtes à suivre quiconque vient en leur promettant le bien-être, que cette personne soit un ami ou un ennemi. C'est le drame de l'époque : les nobles désirs du peuple sont facilement attisés par Jésus, mais bridés presque aussi rapidement par les autorités religieuses qui les contrôlent. Les dirigeants d'Israël, aveuglés spirituellement (Jean 8:44 ; 9:39-41 ; 12:40 ; voir Matthieu 23:1-39), dominent totalement les affaires du peuple. C'est pour cette raison que les convertis de Jésus pourraient vite tomber dans la confusion et le désespoir, à moins que le Maître ne leur laisse des hommes de Dieu compétents pour les conduire dans la vérité et les protéger.

Jésus est réaliste. Il a parfaitement conscience du caractère instable et pervers de la nature humaine, ainsi que des forces sataniques liguées contre l'humanité. Et, sachant cela,

il appuie son évangélisation sur un plan qui répondra aux besoins. Les multitudes sont prêtes à le suivre, mais Jésus ne peut vraisemblablement pas leur accorder toute l'attention personnelle dont elles ont besoin. Son seul espoir est de former des leaders inspirés par sa vie qui le feront pour lui. Tout en prenant soin des multitudes, il se consacre avant tout à quelques hommes, pour qu'en fin de compte, les foules puissent être sauvées. C'est là le génie de sa stratégie.

Le principe appliqué aujourd'hui

Ce principe est rarement mis en pratique de nos jours. Étrange, non ? La majeure partie des efforts de l'Église pour évangéliser commence par les multitudes (partant du principe que l'Église est qualifiée pour cela). Par conséquent, nous accordons de l'importance au nombre de conversions, au nombre de candidats au baptême et au nombre croissant de membres de l'Église. Sans nous préoccuper vraiment de savoir si les âmes s'enracinent véritablement dans l'amour et la puissance de Dieu (ni de la préservation et de la continuité de l'œuvre).

Le modèle de Jésus est différent. Il enseigne que le premier devoir du leadership de l'Église est de poser un fondement sur lequel construire un ministère d'évangélisation des multitudes, efficace et continu. Cela requerra de concentrer davantage de temps et de talents sur un petit nombre de personnes dans l'Église, sans pour autant négliger la passion pour les âmes. Il faudra lever des formateurs de disciples équipés « pour l'œuvre du ministère », qui œuvreront avec le pasteur et les responsables de l'Église (Éphésiens 4 : 12 – NBS). Avec le temps, ces quelques personnes ainsi consacrées ébranleront le monde pour Dieu. La victoire n'est jamais remportée par les multitudes.

Vous pouvez contester ce principe en disant qu'il engendre du favoritisme pour un petit groupe particulier dans l'assemblée. Mais, même si c'est effectivement le cas, Jésus menait sa vie de cette façon, et ce principe est nécessaire pour

former un leadership durable. Il concorde avec la mission accomplie quand il est le fruit d'un amour sincère pour l'Église et que les gens reçoivent toute l'attention dont ils ont besoin. Toutefois, l'ouvrier doit connaître clairement le but ultime, et ne pas se montrer partial dans ses relations. Tout ce qui se fait avec le petit nombre est pour le salut des multitudes.

Démonstrations modernes

Sélectionnez un petit groupe. Concentrez vos efforts sur quelques-uns. Suivez ce principe universel et il portera du fruit peu importe qui l'applique, et que l'Église y croie ou non. Observez n'importe quel programme de formation de leadership : dans le monde des affaires ou de l'industrie, dans le gouvernement ou l'armée, etc.

Autre exemple : les premiers dirigeants du communisme, toujours à l'affût de ce qui fonctionne, ont adopté cette méthode du Seigneur dans une large mesure. Ce n'est sans doute pas un hasard. L'utilisant à leurs propres fins tortueuses, ils se sont multipliés : d'une poignée de fanatiques, ils sont devenus une large association de partisans qui a contrôlé, pour un temps, près de la moitié de la population mondiale. Les communistes constituent un bon exemple de ce que Jésus démontrait si clairement à son époque : les multitudes peuvent être facilement gagnées si on leur donne simplement des leaders à suivre.

Le temps de l'action

Il est temps que l'Église affronte cette situation. Il est temps d'arrêter de reporter. Le programme d'évangélisation de l'Église s'est embourbé de quasi partout, particulièrement dans la société occidentale aisée. Dans beaucoup de pays, l'Église affaiblie n'arrive même pas à tenir le rythme avec l'explosion démographique. Et pendant ce temps-là, les forces sataniques de ce monde sont de plus en plus acharnées et effrontées dans leurs attaques. C'est ironique, quand on y pense : à

une époque où l'Église a plus que jamais la possibilité de partager rapidement l'Évangile, il se trouve aujourd'hui plus de personnes non évangélisées sur terre qu'avant l'invention des véhicules à moteur.

Malgré cette situation critique, rien ne sert de nous agiter pour tenter de changer le cours des choses en un jour. Le vrai problème, ce ne sont pas les foules (ce qu'elles croient, comment elles sont gouvernées, etc.). Nous devons atteindre ceux que les gens suivent avant de nous attaquer à ce problème d'exploitation. Nous devons gagner et former des leaders.

Si nous ne pouvons pas commencer au sommet, commençons où nous sommes en formant quelques hommes modestes pour qu'ils deviennent des grands. Et rappelons-nous également qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un certain prestige aux yeux du monde pour être utilisé dans le royaume de Dieu. Quiconque est prêt à suivre Christ peut puissamment influencer le monde. À condition, bien sûr, que la personne reçoive la bonne formation.

C'est là que nous devons commencer comme Jésus. Ce sera lent, fastidieux, douloureux, et cela passera sans doute inaperçu dans un premier temps; mais le résultat final sera glorieux, même si nous ne le voyons pas de notre vivant. Il s'agit d'une décision capitale dans le ministère. Nous devons décider où nous voulons que notre ministère compte: dans la reconnaissance momentanée, ou dans la reproduction de notre vie dans quelques personnes choisies, qui poursuivront notre œuvre après nous. Pour quelle génération vivons-nous?

Voyons maintenant comment Jésus a formé ces hommes pour qu'ils poursuivent son œuvre.

CHAPITRE 2

COMMUNION

Et voici, je suis avec vous tous les jours.

MATTHIEU 28 : 20

Il reste avec eux

Après avoir appelé ses hommes, Jésus met un point d'honneur à rester à leur côté. C'est l'essence même de son programme de formation : laisser simplement ses disciples le suivre.

Quand on y réfléchit, c'est une méthode très simple. Jésus n'a ni école, ni séminaire, ni plan d'étude défini, ni classe à proposer à ceux qui le suivent. Son ministère ne comprend aucune de ces procédures qu'on estime indispensables aujourd'hui. Aussi surprenant que cela puisse paraître, tout ce que Jésus fait pour enseigner ces hommes, c'est de les amener près de lui. Il est sa propre école et son propre programme.

Sa pédagogie est si informelle ! Quel contraste avec la pédagogie quasi scolaire des scribes ! Ces enseignants religieux insistent pour que leurs disciples se distinguent en suivant des rituels ; Jésus, quant à lui, n'attend de ses disciples qu'une seule chose : qu'ils le suivent, lui. Le Maître ne communique pas son savoir par des lois ou des dogmes, mais simplement en vivant parmi eux. Ses disciples se distinguent, non par leur

conformité à certains rituels, mais par leur présence autour de Jésus et, ainsi, leur participation à sa doctrine (Jean 18 : 19).

Connaître, c'est vivre à ses côtés

C'est au sein de cette fraternité que les disciples peuvent « connaître les mystères du royaume de Dieu » (Luc 8 : 10). C'est d'abord par la communion que s'acquiert la connaissance. Puis vient l'explication : « Comment est-ce que nous pourrions connaître le chemin ? », demande l'un, reflétant sa frustration à l'idée de la Trinité. Jésus répond : « Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi » (Jean 14 : 5-6 – PDV). Ce point en question a donc déjà une réponse ; les disciples n'ont qu'à ouvrir les yeux sur la réalité spirituelle incarnée au milieu d'eux.

Jésus révèle d'emblée cette méthodologie toute simple en invitant ceux qu'il va former. Jean et André sont invités à aller voir l'endroit où Jésus demeure (Jean 1 : 39). Rien d'autre n'est dit ; qu'y a-t-il à ajouter ? Avec Jésus, en privé, ils peuvent discuter de tout et observer sa nature et son travail. Jésus s'adresse à Philippe de la même manière : « Suis-moi » (Jean 1 : 43). Ce dernier semble tellement marqué par cette approche qu'il invite Nathanaël à lui aussi aller voir le Maître (Jean 1 : 47³). Un sermon vivant vaut toutes les explications. Plus tard, alors que Jacques, Jean, Pierre et André raccommodent leurs filets, Jésus leur adresse ces mêmes mots familiers : « Suivez-moi », en y ajoutant toutefois la raison : « et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes » (Marc 1 : 17 ; voir Matthieu 4 : 19 ; Luc 5 : 10). Matthieu reçoit la même invitation à son bureau des péages : « Suis-moi » (Marc 2 : 14 ; Matthieu 9 : 9 ; Luc 5 : 27).

Le principe observé

Voyez le génie de sa stratégie ! En répondant à l'appel initial, les croyants s'inscrivent effectivement dans l'école du Maître où leur compréhension se développe et leur foi s'enracine. Ces hommes ne comprennent pas tout, et ils le reconnaissent, mais c'est justement en suivant le Maître que leurs

³ Au verset 46 dans certaines versions (NDT).

problèmes se résolvent. Dans sa présence, ils apprennent ce qu'ils ont besoin de savoir.

Jésus révèle plus clairement ce principe lorsqu'il choisit les Douze parmi le grand groupe qui le suit, « pour les avoir avec lui » (Marc 3 : 14 ; voir Luc 6 : 13). Bien sûr, il ajoute qu'il va « les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons », mais souvent, nous ne prêtons pas attention à ce qui vient en premier. Jésus établit clairement qu'avant que ces hommes ne prêchent et chassent des démons, ils doivent être « avec lui ». En fait, être toujours en communion avec lui fait autant partie de leur mission que leur autorité pour évangéliser. Et à ce moment-là, c'est même plus important encore, car il s'agit d'un temps de préparation nécessaire pour accomplir le reste.

Plus proches à la fin de leur formation

Jésus est déterminé à remplir sa mission. Paradoxalement, il accorde de plus en plus de temps aux disciples choisis, et non moins, au fur et à mesure de son ministère.

Il les emmène souvent avec lui se retirer dans les régions montagneuses où il est peu connu. Ensemble, ils voyagent à Tyr et Sidon au nord-ouest (Marc 7 : 24 ; Matthieu 15 : 21), dans « la contrée de la Décapole » (Marc 7 : 31 ; voir Matthieu 15 : 29) et « le territoire de la Dalmanutha » au sud-est de la Galilée (Marc 8 : 10 ; voir Matthieu 15 : 39), ou encore dans « les villages de Césarée de Philippe » au nord-est (Marc 8 : 27 ; voir Matthieu 16 : 13). Ils entreprennent ces voyages en partie à cause des pharisiens et d'Hérode, mais surtout parce que Jésus éprouve le besoin d'être seul avec ses disciples. Plus tard, il passe plusieurs mois avec eux en Pérée, à l'est du Jourdain (Luc 13 : 22-19 : 28 ; Jean 10 : 40-11 : 54 ; Matthieu 19 : 1-20 : 34 ; Marc 10 : 1-52). Alors que l'opposition s'accroît dans cette région, Jésus « ne circula plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il partit de là pour la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm ; il y séjournait avec ses disciples » (Jean 11 : 54). Quand il doit finalement se rendre à Jérusalem, il « prit à part les douze » en montant lentement à la ville (Matthieu 20 : 17 ; voir Marc 10 : 32).

Jésus ne les quitte donc pratiquement jamais pendant la semaine de la Passion. Même lorsqu'il prie seul à Gethsémané, ils ne se trouvent qu'à un jet de pierre (Luc 22 : 41). N'est-ce pas comme cela que les choses se passent dans une famille, quand l'heure du départ approche ? Chaque instant est chéri, parce que l'on sait que cette communion prendra bientôt fin. Dans ces circonstances, chaque mot devient plus précieux.

Il en va de même avec les disciples de Christ. Ils ne sont préparés à saisir la signification profonde de sa présence que lorsque son temps au milieu d'eux touche à sa fin (Jean 16 : 4). Cela explique sans aucun doute pourquoi les quatre évangélistes ont concentré leur attention sur ces derniers jours. Au moins la moitié de ce qui est rapporté sur Jésus concerne les derniers mois de sa vie. Et une grande partie de cela se déroule la dernière semaine.

La ligne de conduite adoptée par Jésus pendant sa vie est parfaitement reproduite après la résurrection. Chaque fois que le Christ apparaît, c'est à ceux qui le suivent, et particulièrement aux apôtres. D'après la Bible, aucun inconverti ne peut voir le Seigneur glorifié, ce qui n'a rien de très surprenant. Il n'est pas nécessaire d'exciter les foules avec ce genre de manifestation spectaculaire. Comment pourraient-elles bien réagir ? Les disciples désespérés qui ont fui après la crucifixion, quant à eux, doivent être renouvelés dans leur foi et assurés dans leur mission pour le monde. Tout le ministère de Jésus évolue autour d'eux.

Jésus investit tellement plus de temps dans ces quelques disciples que dans n'importe qui d'autre ! Ce ne peut être qu'une stratégie réfléchie. Pendant la majeure partie de son ministère, il mange avec eux, dort avec eux et parle avec eux. Ensemble, ils empruntent des routes désertes ; ensemble, ils parcourent des villes noires de monde ; ensemble, ils naviguent et pêchent en mer de Galilée ; ensemble, ils prient dans les déserts et les montagnes ; ensemble, ils adorent dans les synagogues et dans le temple.

Toujours à s'occuper des foules

Même lorsque Jésus s'occupe des autres, ses disciples l'accompagnent. Ils observent et écoutent le Maître, que ce soit quand il s'adresse aux foules qui le suivent, quand il discute avec les pharisiens qui cherchent à le piéger, ou quand il parle à un mendiant sur la route. Jésus fait ainsi d'une pierre deux coups : sans négliger son ministère auprès des nécessiteux, il poursuit celui auprès de ses disciples en les gardant près de lui. Ceux-ci bénéficient à la fois de tout ce qu'il dit et fait pour les autres, et des explications et conseils personnels qu'il leur prodigue.

Il faut du temps

Une communion aussi constante implique évidemment que Jésus n'a pratiquement pas de temps pour lui. Les disciples, tels des petits enfants réclamant l'attention de leur père, sont toujours dans les jambes du Maître. Même son temps personnel avec Dieu est parfois interrompu à cause de leurs besoins (Marc 6:46-48). Mais Jésus n'envisage pas les choses autrement ; il veut être avec eux. Ils sont ses enfants spirituels (Marc 10:24 ; Jean 13:33 ; 21:5), et ce n'est qu'en passant du temps avec sa famille qu'un père peut correctement élever ses enfants.

La raison d'être du suivi

Ce principe est à la fois évident et très négligé. Jésus ne veut pas que ses disciples passent à côté. Il dit à ceux qui l'ont suivi pendant trois ans : « Vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jean 15:27). Jésus explique en toute discrétion qu'il a formé ces hommes pour être ses témoins après son départ, et pour ce faire, il est simplement resté « avec eux ». C'est parce qu'ils ont « persévéré avec » lui dans ses épreuves qu'ils sont devenus leaders dans son royaume éternel. Là, ils mangeront et boiront à sa table, et jugeront les douze tribus d'Israël, assis sur des trônes (Luc 22:28-30).

Jésus ne réserve toutefois pas ce suivi personnel au seul groupe d'apôtres. Il se préoccupe également d'autres disciples. Il se rend par exemple chez Zachée après sa conversion (Luc 19:7), et passe du temps avec lui avant de quitter la ville. Jésus s'attarde deux jours à Sychar après la conversion de la Samaritaine au puits; il y instruit cette communauté qui croit en lui «à cause de la parole de la femme qui rendait témoignage». Et parce qu'il reste avec eux, les Samaritains sont «encore beaucoup plus nombreux à croire»; pas à cause du témoignage de la femme, mais parce qu'ils entendent le Maître eux-mêmes (Jean 4:39-42). Quand le Seigneur aide une personne, elle est souvent autorisée à le suivre, comme Bartimée, par exemple (Marc 10:52; Matthieu 20:34; Luc 18:43). Beaucoup accompagnent donc le cercle des apôtres, comme le montrent les soixante-dix du ministère judéen (Luc 10:1,17). Tous ces croyants reçoivent une attention particulière, qui reste toutefois incomparable à celle dont les Douze font l'objet.

Il faut également mentionner ce petit groupe de femmes fidèles qui assistent le Maître avec leurs biens, comme Marthe et Marie (Luc 10:38-42), Marie-Madeleine, Jeanne, Suzanne et «plusieurs autres» (Luc 8:1-3). Certaines d'entre elles le suivent jusqu'à la fin. Jésus ne refuse pas leur gentillesse; il en profite pour les aider dans leur foi. Il apprécie leur soutien, sans toutefois intégrer ces femmes au groupe privilégié.

Jésus n'a pas le temps d'accorder à toutes ces personnes une attention constante. Il fait tout son possible, et cela permet sans doute de convaincre ses disciples de la nécessité de prendre soin des nouveaux convertis. Le Maître doit toutefois se consacrer en priorité à la formation de leaders qui prodigueront à leur tour ce type d'attention particulière aux autres.

L'Église, une communauté continue

Pour résoudre le problème de l'attention particulière accordée à chaque croyant, il faut comprendre la nature et la mission de l'Église. Notons que le principe selon lequel un croyant est amené dans la communion avec tous les autres (c'est-à-dire l'Église) n'est en réalité que l'application, à plus grande échelle,

de ce que Jésus faisait avec les Douze. En fait, l'Église est le moyen d'accompagner ceux qui suivent Jésus. Le groupe de croyants devient le corps de Christ, et, en tant que tel, il s'occupe de chacun à la fois individuellement et collectivement.

Chaque membre de la communauté de foi doit assumer un rôle dans ce ministère, mais les disciples ne peuvent y arriver que s'ils sont eux-mêmes formés et inspirés. Tant que Jésus est avec eux physiquement, il est le leader, mais par la suite, ils auront la charge de diriger. Jésus doit donc les y former, ce qui implique qu'il est constamment présent auprès de ces quelques hommes qu'il a choisis.

Notre problème

Quand l'Église apprendra-t-elle cette leçon ? Prêcher aux foules, bien que nécessaire, ne forme pas les leaders de l'évangélisation. De même, les réunions de prière et les formations occasionnelles ne permettront pas aux ouvriers d'accomplir cette tâche. Former des hommes et des femmes n'est pas facile ; cela requiert une attention constante, comme celle d'un père pour ses enfants. Aucun cours ne peut accomplir cela. On n'élève pas des enfants par procuration. L'exemple de Jésus nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul moyen d'y arriver : par des hommes qui restent aux côtés de ceux qu'ils forment.

L'Église a manifestement échoué sur ce point, et de manière tragique. On parle beaucoup d'évangélisation et d'éducation chrétienne, mais on s'intéresse peu à l'aspect relationnel dès qu'un sacrifice est nécessaire. Les nouveaux membres ont droit à un cours de base, généralement une heure par semaine pendant un mois environ. Mais le jeune converti n'a accès à aucune vraie formation, si ce n'est ce qu'il peut retirer du culte. À moins que le nouveau chrétien (s'il est effectivement sauvé) n'ait des proches pour pallier ce manque de manière concrète, il est livré à lui-même pour faire face aux innombrables problèmes qu'il rencontre. Et chacun de ces problèmes pourrait s'avérer désastreux pour sa nouvelle foi.

Au vu de ce suivi aussi peu rigoureux, il n'est pas surprenant que près de la moitié des personnes qui rejoignent l'Église finissent par s'éloigner ou perdre la flamme. Il n'est pas non plus étonnant que si peu continuent à croître en connaissance et en grâce suffisamment pour servir véritablement dans le royaume. Si une Église n'a que les cultes et un cours de préparation au baptême pour changer des jeunes convertis en disciples matures, elle risque d'aller à l'encontre de son objectif en contribuant à l'instauration d'une fausse sécurité. Rien ne peut remplacer le contact personnel, et il est ridicule de croire que quoi que ce soit d'autre pourrait permettre d'établir des leaders solides (sauf un miracle, bien sûr). Jésus lui-même, le Fils de Dieu, a jugé nécessaire de passer trois années entières avec ses disciples, et malgré cela, il en a perdu un. Alors comment une Église peut-elle prétendre faire ce travail en à peine quelques jours par an ?

Le principe appliqué aujourd'hui

Peu importe la méthode de suivi, le principe fondamental est que les formateurs doivent avoir le souci de veiller personnellement sur ceux qui leur sont confiés. Agir autrement revient tout simplement à abandonner les nouveaux chrétiens au diable.

Il faut donc trouver un système dans lequel chaque nouveau converti est suivi par un ami chrétien jusqu'à ce qu'il soit lui-même capable de prendre en charge une autre personne. Le conseiller devra passer le plus de temps possible avec le jeune croyant, étudier la Bible et prier avec lui. Il devra répondre à ses questions, clarifier la vérité, et chercher à aider les autres avec lui. Si une assemblée ne compte aucun conseiller de ce genre, prêt à servir de la sorte, elle devra d'abord en former quelques-uns. Et la seule façon de les former est de leur donner un leader à suivre.

La question « Comment le faire ? » trouve ici sa réponse. Comprenons dans le chapitre suivant que cette méthode ne peut réussir que si les personnes formées mettent en pratique ce qu'elles apprennent.